

LA GRAMMATICALISATION DE L'ASPECTUALITE : LES PERIPHRASES A VALEUR PROGRESSIVE EN FRANÇAIS

Claus D. Pusch (Université de Fribourg en Brisgau)

L'article donne un aperçu du développement diachronique de l'expression de l'aspect progressif en français et discute le statut des périphrases aspectuelles progressives à la lumière de certains paramètres de grammaticalisation. Il souligne le caractère spécifique et 'marginal' de la périphrase 'être en train de + infinitif' et mentionne le cas particulier de la construction périphérique 'être qui + verbe conjugué'.

This paper gives an overview of the diachronic development of the expression of progressive aspect in French and discusses the status of current aspectual periphrases in the light of different parameters of grammaticalization. The specific and 'marginal' character of the 'être en train de + infinitive' is emphasized and special mention is made of the peripheral 'être qui + finite verb' construction.

1. REMARQUES PRELIMINAIRES

Les langues romanes et le français *a fortiori* ne sont pas considérés comme des langues où l'aspectualité joue un rôle prépondérant parmi les catégories verbales. Ainsi, Coseriu (1976, 110) décrit ces langues comme 'systèmes à prédominance temporel' (« zeitlich[e] System[e] ») où la catégorie aspectuelle n'est pleinement développée que sur le niveau temporel du passé, dans la distinction entre un imparfait et un passé perfectif. Weinrich (1964), tout en rejetant cette primauté de la temporalité dans la structuration du système verbal roman, refuse en même temps la notion d'aspectualité : l'application de l'une comme de l'autre serait inappropriée aux langues romanes et condamnables (cf. Weinrich, 1964, 159).

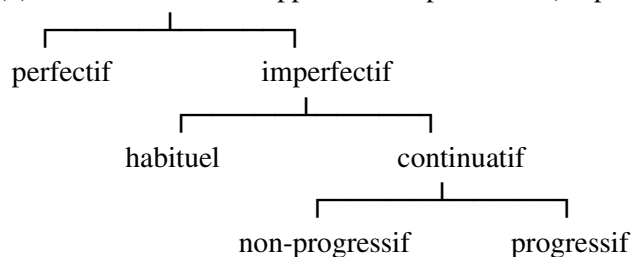
La controverse sur la question de savoir si on peut parler d'aspect ou d'aspectualité dans le domaine néo-latin est évidemment due à un certain nombre d'ambiguïtés terminologiques et définitoires, dont celle de la distinction entre aspectualité, d'une part, et actionnalité, de l'autre. Cette distinction correspond à celle – plus traditionnelle – entre aspect et 'Aktionsart' ou entre 'aspect grammatical' et 'aspect lexical' (cf. Quesada, 1994, 101 ; Bertinetto / Delfitto, 2000). Comme le suggère le terme d' 'aspect grammatical', l'aspectualité s'exprime souvent dans la grammaire ou, plus précisément, dans la morphologie. Dans un souci de clarté terminologique, il semble utile de réserver le terme 'aspect' à l'aspectualité exprimée par des morphèmes grammaticaux distincts. Cela permet de différencier l'aspect proprement dit des autres moyens d'expression de valeurs aspectuelles qui comprennent, par exemple, des éléments lexicaux tels des adverbes. Ce choix terminologique rend compte aussi de la différence entre l'imparfait et le passé perfectif dans les langues romanes, différence d'aspectualité qui ne s'exprime pas à travers d'une morphologie spécifiquement aspectuelle et

qui, par conséquent, ne peut être considérée comme différence d'aspect au sens strict que sous réserve (cf. Mitko, 2000, 179, pour un avis contraire).

2. L'ASPECTUALITE PROGRESSIVE : ELEMENTS DE DEFINITION ET DE TYPOLOGIE

La distinction aspectuelle principale, rencontrée, par exemple, dans la morphologie verbale des langues slaves, est celle entre l'imperfectif et le perfectif. La distinction notionnelle et terminologique entre l'aspect imperfectif et l'aspect progressif n'est pas toujours bien observée. Cependant, dans le modèle de Comrie (1976, 25) reproduit sous (1), les deux occupent des positions nettement distinctes : l'imperfectif est une catégorie aspectuelle plus générale, donc plus grammaticalisée dans les langues où plusieurs oppositions aspectuelles sont exprimées.

(1) Classification des oppositions aspectuelles (d'après Comrie, 1976)



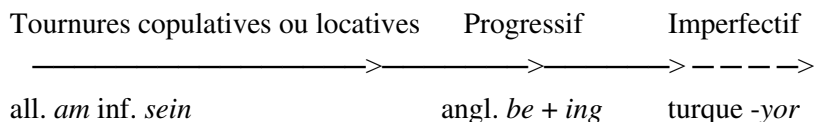
La différenciation de Comrie est malheureusement moins nette au moment de préciser ce qui distingue concrètement l'imperfectif du progressif, le premier étant défini comme « vue sur une situation du dedans » (« viewing a situation from within » [Comrie 1976, 24]), tandis que le progressif est défini de façon quasiment étymologique comme « situation en cours de développement » (« situation in progress » [*op.cit.*, 33]) au moment référé. Selon Comrie, la spécificité du progressif serait l'incompatibilité avec un sémantisme statif inhérent.¹ Laca, dans une étude consacrée à l'aspect progressif dans les langues ibéro-romanes, décrit le progressif comme « la saisie interne d'un procès [...] qui masque les deux bornes correspondant à son commencement et à sa fin et qui laisse indéterminée la borne droite tout en impliquant que la borne gauche a été dépassée. » (Laca, 1995, 499 ; cf. aussi Haßler, 2002, 172) Volontairement ou involontairement, cette définition de Laca, en utilisant des expressions d'orientation locale telles que « borne gauche » et « borne droite », est éloquente quant au développement diachronique de l'aspect progressif et au parcours de grammaticalisation auquel il participe : l'évidence disponible dans un grand nombre de langues

¹ « We can give the general definition of progressiveness as the combination of progressive meaning and nonstative meaning. » (Comrie, 1976, 35)

indique que l'aspect progressif est issu, dans beaucoup de cas, d'expressions ou de constructions à valeur locative.

Ainsi, Bybee, Perkins et Pagliuca (1994, 128s.), qui travaillent sur un échantillon de 76 langues non-affiliées génétiquement, trouvent l'aspect progressif morphologique dans 38 d'entre elles. Dans 18 de ces langues, le progressif est exprimé par des tournures locatives ou par des expressions dénotant une posture. Six langues l'expriment par un équivalent du verbe *être* + formes verbales infinitives ; cinq langues utilisent des expressions de mouvement, parfois comme alternative à une expression locative non-cinétique. Bybee *et al.* intègrent cette origine locale ou locative de la morphologie progressive dans leur interprétation du progressif : « the original function of the progressive is to give the location of an agent as in the midst of an activity » (*op.cit.*, 133). Si on superpose le schéma apparemment très répandu qui relie certaines expressions locatives et l'aspect progressif, au modèle de Comrie (1976), qui, *a priori*, n'est pas conçu comme représentant un développement diachronique, on arrive au parcours de grammaticalisation balisé, entre autres, par Laca (1998) et qui mène des tournures locatives au progressif et du progressif à l'imperfectif, auquel on pourrait ajouter le présent, catégorie temporel mais typiquement associé à l'imperfectivité.

- (2) Parcours de grammaticalisation de la morphologie progressive
(d'après Laca, 1998, 207)



Si l'on examine, avec ce schéma comme toile de fond, les langues européennes (en dehors du groupe slave) (cf. Bertinetto, 1995 et 2000 ; Bertinetto, Ebert et de Groot, 2000 ; Binnick, 1991), on constate que les langues germaniques privilégient les constructions progressives avec, comme base auxiliaire, un verbe locatif ou de posture ou bien le verbe *être* + préposition et forme infinitive, tandis que les langues romanes préfèrent les constructions à base locative, en général avec une forme du verbe STARE, verbe de posture à l'origine mais grammaticalisé ou 'copularisé' dans la plupart des langues romanes (sauf le français), et les constructions à base de verbes de mouvement, les deux types de verbes auxiliarisés suivis d'une forme indéfinie du verbe principal. Cette forme indéfinie est parfois l'infinitif (notamment en portugais et, moins souvent, en italien) et, d'autre part et plus fréquemment, une forme qui, selon les cas et les auteurs, s'identifie tantôt comme gérondif, tantôt comme participe présent actif.

- (3) L'expression de l'aspect progressif dans les langues romanes
(d'après Bertinetto, 2000, 601)

	Progressif non-cinétique	Progressif cinétique	Types marginaux
Catalan	<i>estar</i> + gérondif	<i>anar</i> + gérondif	?
Espagnol	<i>estar</i> + gérondif	<i>ir / andar / venir</i> + gér.	?
Français	—	(<i>aller</i> + gérondif)	<i>être en train de</i> + inf.
Italien	<i>stare</i> + gérondif <i>stare a</i> + infinitif	<i>andare / venire</i> + gér.	(<i>essere dietro a</i> + inf.)
Portugais	<i>estar a</i> + infinitif <i>estar</i> + gérondif	<i>ir / vir</i> + gérondif	?
Roumain	—	—	<i>a fi în curs de a</i> + inf.

La forme la mieux connue et qui représente presque le modèle de l'aspectualité progressive dans le domaine roman² est donc la construction 'STARE + gérondif', bien étudiée notamment dans les langues ibéro-romanes (cf. p. ex. Torres Cacoullous, 2000, avec des références supplémentaires). C'est le roumain et le français qui font preuve d'un comportement en quelque sorte déviant. Tandis que l'aspect progressif est extrêmement rare en roumain (Haßler, 2002, 164), le français l'exprime, selon le tableau en (3), à l'aide d'une périphrase à base d'un verbe de mouvement, à savoir *aller* + gérondif, et de la périphrase avec *être* copule suivie d'une expression prépositionnelle + infinitif, forme 'marginale' dans le domaine roman selon le classement de Bertinetto, mais assez répandue dans les langues germaniques. Or, il est bien connu que seule la forme prépositionnelle *être en train de faire* est vivante dans le français contemporain, tandis que la forme à verbe de mouvement, *aller faisant*, est reléguée à un registre élevé, à l'exception peut-être de sa variante augmentative *aller en faisant* mais qu'il faut ranger parmi les périphrases actionnelles plutôt qu'aspectuelles. Le français apparaît donc, sur le plan synchronique et avec le roumain, comme le « parent pauvre » de la famille romane quant à l'expression morphologique de l'aspectualité progressive.

3. LES PERIPHRASES PROGRESSIVES DANS LA DIACHRONIE DU FRANÇAIS

Si on se penche sur la diachronie du français, la gamme d'expressions à valeur progressive s'avère plus riche. Etant donné que le verbe STARE, en tant que verbe de posture susceptible de grammaticalisation en verbe copulatif, n'a pas survécu en français, il n'y a jamais eu de véritable équivalent à la périphrase ibéro- et italo-romane.³ Par contre, il y avait, à part

² A part, bien sûr, l'imparfait, mais qui n'est pas, on l'a dit, une forme aspectuelle proprement dite.

³ A moins qu'on ne veuille considérer les périphrases avec ESSE comme appartenant au type STARE, comme le conçoit Haßler (2002).

la périphrase ‘*aller + gérondif*’, plusieurs périphrases à base de la copule *être*, avec leurs heures de gloire spécifiques. Gougenheim (1971 [1929]) mentionne ‘*être + participe présent*’, ‘*être + à + infinitif*’, ‘*être après + infinitif*’ et, finalement, la forme courante actuelle ‘*être en train de + infinitif*’ (cf. aussi Werner, 1980). Selon Gougenheim, qui a dépouillé un corpus considérable, *aller faisant* était de loin la plus importante de ces périphrases aspectuelles en Ancien et Moyen Français, mais sa fréquence dans les textes versifiés risque de créer une fausse image sur sa fréquence réelle, la périphrase permettant la rime facile, comme dans (4) :

- (4) Sy com Huez Capez va Fedry *perchevant* / A force et à vertu va
brochier l’auferant / Et tenoit son martiel qui moult *aloit pesant* /
Il a véut Drogon c’on *alloit assallant* / A l’escu qu’i portoit le va
bien *ravisant* [...] (*Hugues Capet*, 14e s., *apud* Werner, 1980,
354)

Elle reste fréquente au 16e siècle, mais perd terrain très rapidement au 17e, de sorte qu’elle « semble avoir achevé de vivre au 18è siècle. » (Gougenheim, 1929, 31) Résumant la diachronie entière de la périphrase ‘*aller + gérondif*’, Gougenheim conclut : « Ainsi, la langue qui, très anciennement, a possédé une périphrase durative avec ‘*aller*’ + gérondif, l’a perdue par la suite d’une réaction du sens propre de ‘*aller*’, qui a peut-être toujours existé, d’une façon plus ou moins latente, mais qui s’est manifestée avec vigueur au 17e siècle. » (*op.cit.*, 36) Si l’existence en parallèle d’une tournure avec *aller* à sémantisme plein et de la même tournure avec *aller* à sémantisme affaibli n’est pas surprenant pour une situation de grammaticalisation, la conclusion de Gougenheim fait penser à un processus de dégrammaticalisation, ce qui serait en effet plus remarquable. Or, cette soi-disant ‘dégrammaticalisation’ est généralement attribuée au verdict des grammairiens puristes du 17e, notamment à Malherbe, qui ont tout simplement bloqué une grammaticalisation complète ultérieure de la périphrase.⁴

Les constructions à base du verbe *être* ont connu un sort diachronique très varié. La périphrase ‘*être + participe présent*’, d’après les dépouillements de Gougenheim, était peu fréquente en Ancien Français comparée à *aller faisant*. Elle a connu un essor au 16e siècle, puis un rapide déclin au 17e, dû, une fois de plus, à son exclusion de la norme par les grammairiens. A partir du 18e, la tournure était reléguée au statut d’un ‘dialectisme’. Cela est d’autant plus remarquable que c’est précisément à cette époque que s’est accomplie la grammaticalisation de la construction analogue en anglais, *be + participe présent* (Posner, 1998, 104), qui a donné

⁴ Il faut admettre, cependant, que cette explication accorde probablement trop d’importance à la grammaire normative et à l’influence de ces grammairiens.

le modèle de référence d'un aspect progressif grammaticalisé dans les langues européennes.

La forme '*être à + infinitif*' apparaît occasionnellement déjà au Moyen Age et plus régulièrement au 15^e siècle, mais elle devient plus fréquente au 16^e (Gougenheim, 1929, 50ss. ; Werner, 1980, 309). Son statut normatif reste douteux. Gougenheim note qu'il se répand, à partir du 17^e, une variante avec adverbe locatif *être là à faire*, qu'il considère comme « synonyme plus populaire » (Gougenheim, 1929, 55) de *être à faire* en tant que périphrase aspectuelle.⁵

La périphrase '*être après + infinitif*' est plus importante pour la situation actuelle. Cette périphrase, selon l'avis de Gougenheim (1929, 56s.), serait issue d'une structure suivie normalement d'un nom, donc de la forme *être après qc.* dans le sens de 's'occuper de qc.'. Il relève cet usage 'absolu' par exemple dans Malherbe :

(5) Nous *sommes* ici *après* l'entrée de la Reine ; il ne faut demander si elle sera belle. (Malherbe, 16^e/17^e s., *apud* Gougenheim, 1929, 57)

Mais dès la seconde moitié du 16^e siècle, on trouve cette même périphrase suivi d'un verbe à l'infinitif, y raccroché par la préposition *à* :

(6) Je vous dirai que je *suis* maintenant *après à* demesler le chaos pour en faire sortir de la lumière. (Descartes, 17^e s., *apud ibid.*)

Etre après à faire se perd au 18^e siècle, tandis que la variante réduite, *être après faire*, est bien enracinée dans l'usage populaire dès le 17^e (Posner, 1998, 109). Elle est particulièrement bien ancrée dans certains dialectes de l'Ouest de la France, d'où elle peut avoir été exportée à l'Amérique du Nord francophone. En effet, on constate que la périphrase '*être après + infinitif*' est très vivante aussi bien en français québécois qu'en français acadien.⁶ Dans l'acadien parlé en Louisiane, c'est la seule expression de l'aspect progressif courante dans l'usage actuel (Stäbler, 1995, 75) :

(7) Y *était après* chanter quand j'ai ouvert la porte (québécois ; Léard, 1995, 206)

⁵ Il semble plausible que la fortune de la variante '*être là à + infinitif*' est liée au risque de confondre la structure sans adverbe locatif avec la périphrase modale déontique parallèle. – Il est à noter que, pour l'expression de l'aspect progressif, '*être à + infinitif*' reste vivant et d'usage exclusif dans le français normand parlé sur les Iles Anglo-Normandes (Jones, 2001, 159).

⁶ Léard (1995, 206) la qualifie comme « la forme la plus grammaticalisée » parmi les expressions aspectuelles du français américain. Un dépouillement rapide du 'Corpus de l'Estrie', corpus oral québécois de quelque 270 000 mots enregistré dans les années 1970, a donné trois fois plus d'occurrences de *être après faire* (17) que de *être en train de faire* (5). A titre de comparaison : le corpus du CREDIF sur « Le français des années quatre-vingts », enregistré dans l'Hexagone et d'une taille identique, donne 50 occurrences de *être en train de*, mais aucune de *être après faire*.

- (8) là c'est un huit logement qu'on *est après* faire là (québécois ;
Corpus de l'Estrie)
(9) là il *est après* faire de la charpente (acadien louisianais ; Stäbler,
1995, 75)

Cette périphrase est d'ailleurs considérée par les créolistes comme étant à l'origine de la particule préverbale aspectuelle *ap* ou *ape*, caractéristiques des langues créoles à base lexicale française de Louisiane et de Haïti :

- (10) li tu-l-tō *ape* futazē dō la kwizin 'il est tout le temps en train de
faire des bêtises dans la cuisine' (Neumann, 1985, 210)

Le fait que la périphrase '*être après* + infinitif' s'est maintenue dans toutes ces langues et dialectes d'outre-mer laisse supposer qu'elle était d'un usage très général pendant la période de l'expansion coloniale française dans les Amériques.

La périphrase prépositionnelle '*être en train de* + infinitif', aujourd'hui la seule à survivre dans l'usage courant européen, est la dernière née des expressions progressives française à base copulative *être*. Les dictionnaires situent sa genèse au milieu du 18^e siècle.⁷ Gougenheim (1929, 63) trouve l'expression *être en train* « dans la langue familière du 17^e et du 18^e siècle » mais avec une valeur plutôt modale qu'aspectuelle, qu'il rend par la paraphrase « être en humeur de, être en disposition de » (*op.cit.*, 62),

- (11) nous ne sommes point *en train* ni en humeur de faire des
promenades extravagantes (Mme de Sévigné, 18^e s., *apud*
Gougenheim, 1929, 62)

compatible, comme la lecture progressive ultérieure, avec le sémantisme propre de l'élément nominal *train* qui est une dérivation régressive du verbe *traîner* et attestée depuis le 12^e (Mitko, 1999, 80). La construction *être en train* subit une dé-modalisation pour devenir courante, dans sa lecture progressive, vers le milieu du 19^e siècle.

4. UN CAS A PART : LA PERIPHRASE PROGRESSIVE '*ETRE QUI + VERBE FINI*' DU FRANÇAIS DE SAINT BARTHELEMY

Si le panorama actuel de l'expression périphrastique de l'aspectualité progressive en français contemporain, avec, d'une part, la tournure *être en train de faire*, très courante et expansive en français européen, et courante, mais moins fréquente en français nord-américain, et, d'autre part, la tournure *être après faire*, marginale dans le français européen mais fréquente – voire prédominante – dans le français d'outre-mer, est plutôt limité, il dispose,

⁷ Haßler (2002), qui voit la base de la construction progressive *être en de train de* dans la périphrase résultative *mettre en train de*, semble trouver, en s'appuyant sur la base de données FRANTEXT, des occurrences dès le 16^e siècle, mais avec « a clear dominance of the sequence *mettre en train de* » (*op.cit.*, 171) jusqu'au 17^e.

avec la périphrase ‘être qui + verbe fini’ du français de Saint Barthélemy, d’une structure tout à fait particulière.

La petite île de Saint Barthélemy, située dans l’arc septentrional des Petites Antilles et appartenant administrativement à la Guadeloupe, a été colonisée par des Français au milieu du 17^e siècle. Cette île a suscité l’intérêt des anthropologues et des linguistes par le fait qu’il s’y sont maintenus deux groupes de population nettement distinctes, une créolophone et l’autre francophone, sans se mélanger, et cela malgré la taille minuscule de l’île (cf. Lefebvre, 1976 ; Calvet, 1998). La variante traditionnelle du français saint-barthois, appelée localement ‘patois’, est considérée comme un dialecte très conservateur, voire archaïque. Or, la construction progressive saint-barthoise semble plutôt un trait innovateur de ce parler, et en tout cas, elle sort totalement des sentiers battus. Voici des exemples au présent (12 et 13) et au passé (14) :⁸

(12) maman *est qui* m’arprend à faire d(e) la tresse ‘mother is teaching me to plait (straw)’

(13) on *est qui* vient pour l(u)i ‘we are coming for him’

(14) *sontait qui* s(e) battait ‘they were fighting’

Cette périphrase ‘être qui + verbe conjugué’ contient certes la copule *être*, mais une valeur locative, si caractéristique de la plupart des périphrases progressives, semble difficilement concevable. De par sa forme, la périphrase ne ressemble en rien à une construction aspectuelle ; par contre, avec sa structure bipartite, menant souvent à une séparation du sujet et du groupe verbal, qui se trouve relégué, syntaxiquement parlant, à une subordonnée relative, elle s’apparente aux phrases segmentées (*cleft sentences*), utilisées dans le but pragmatique de focalisation et de modification de la structure informationnelle de la phrase, comme exemplifié dans la série d’exemples forgés (15a-c) :

(15) a. parrain Emile Bernier était qui venait à bord la Titinez
‘godfather E.B. was coming on board the Titinez’ (Maher, 1994)
b. c’était parrain Emile Bernier qui venait à bord (de) la Titinez
c. parrain Emile Bernier était celui qui venait à bord (de) la Titinez

Sur le niveau sociolinguistique et variationnel, il est à remarquer que cette périphrase est très usitée dans le ‘patois’ et que cette construction persiste dans le français régional plus standardisé de Saint Barthélemy.⁹

⁸ La transcription de ces exemples, tous tirés de Maher (1994), a été modifiée pour la rapprocher plus de l’orthographe du français. Les traductions à l’anglais sont de Maher.

⁹ Cf. Maher (1994). L’enquête sociolinguistique de Calvet et Chaudenson (1998) confirme la valeur symbolique très élevée de cette périphrase progressive pour l’identification et l’auto-identification des locuteurs du ‘patois’ saint-barthois.

5. VERS UNE EVALUATION DU DEGRE DE GRAMMATICALISATION DES PERIPHRASES PROGRESSIVES DU FRANÇAIS

Le fait que l'aspect progressif s'exprime, en français comme dans les autres langues romanes, à travers de constructions périphrastiques et non pas par une morphologie flexionnelle constitue en soi un signe de grammaticalisation réduite. A part cela, parmi les paramètres proposés par Lehmann (1985 ; 1995, 121ss.) et qui peuvent servir de critère pour mesurer le degré de grammaticalité d'un élément jadis autonome ou 'moins' grammatical, on peut mentionner le sémantisme propre véhiculé par ces éléments, car un stade avancé sur un parcours de grammaticalisation implique l'affaiblissement du sémantisme lexical des éléments concernés (effets du *bleaching*). Seul la périphrase *être en train de faire* se prête à l'application d'un tel paramètre, parce qu'elle est la seule à avoir, au début, une valeur lexicale proprement dite, de par son élément nominal *train*. Vu sous cet angle, la grammaticalisation paraît moyennement avancé : si le trait sémantique cinétique est toujours palpable, cela est dû au substantif *train* dans son développement sémantique postérieur à la genèse de la périphrase. Par contre, le sémantisme d'origine de *train*, à savoir : 'action de traîner' et, plus tard, 'disposition, humeur', s'est éteint et n'est plus ressenti dans la périphrase. Il est plus difficile d'établir une évaluation comparable pour *être après faire* et *être qui fait*, étant donné que ces périphrases, au moment d'entrer dans un parcours de grammaticalisation vers l'expression aspectuelle progressive, ont déjà dû avoir une valeur plutôt grammaticale.¹⁰

Hormis ce paramètre sémantique, il y a des paramètres structurels et distributionnels qui permettent d'évaluer le degré de grammaticalisation des constructions en question, comme, par exemple, la fréquence, le caractère obligatoire ou facultatif de la périphrase ou sa cohésion interne. A la lumière de tels paramètres, les périphrases à valeur progressive du français ne paraissent que faiblement grammaticalisées. Dans les corpus oraux, les occurrences de *être en train de faire* et *être après faire* ne sont pas très nombreuses.¹¹ Pour la périphrase saint-barthoise, il n'y a pas suffisamment de textes pour se prononcer sur la fréquence réelle, au delà de la valeur symbolique très élevée de la construction. D'autre part, les périphrases

¹⁰ Cela est vrai en tous cas pour '*être après* + infinitif', qui, à juger d'après les exemples de Gougenheim, est passé de l'expression d'une position dans l'espace, donc concrète, à celle de l'intentionnalité, donc modale et plus abstraite, pour aboutir à celle de l'aspectualité, dont le degré d'abstraction, en comparaison avec la modalité, me semble difficile, voire impossible à mesurer. Il s'agit là d'un problème qui se pose, en terme de grammaticalisation, pour tout changement ayant pour point de départ des éléments non typiquement 'lexicaux'.

¹¹ Cf., par exemple, les chiffres rapportés dans la note 6.

progressives sont loin d'être obligatoires là où il s'agit d'exprimer « la saisie interne d'un procès », pour reprendre la définition de Laca citée avant. Cette non-obligatorité est caractéristique pour toutes les langues romanes qui possèdent des périphrases aspectuelles de ce type, étant donné que, sur le niveau temporel du passé, c'est l'imparfait qui peut exprimer la valeur aspectuelle, tandis que sur le niveau du présent, associé en tant que niveau temporel à l'imperfectivité, c'est la forme simple, non marquée, qui assume généralement cette fonction. Malgré cette optionalité générale, Quesada (1994) a identifié des contextes où, en espagnol, l'utilisation de la périphrase semble quasiment obligatoire, comme dans l'exemple (16),

(16) – ¿Qué haces?

– Estoy comiendo. / *Como. (d'après Quesada, 1994, 220)

et Mitko (1999) mentionne des contextes, notamment au présent, où la périphrase *être en train de faire* (c'est la seule qu'elle étudie) lui paraît en opposition évidente avec la forme non-périphrastique et presque obligatoire. Un tel contexte est le schéma incidentiel, où une action ponctuelle interrompt une autre qui progresse :

(17) a. je *suis en train* de monter dans l'avion, c'est alors qu'il m'appelle et il dit... (Mitko, 1999, 91)

b. ? je monte dans l'avion, c'est alors qu'il m'appelle et dit...

(*ibid.*)

Ensuite, la cohésion interne de la périphrase *être en train de faire* est plus faible que celle des autres périphrases progressives en discussion, ce qui peut s'expliquer par le fait que *être en train de faire* est une périphrase morphologiquement lourde. Ainsi, il est plus facile d'y trouver d'autres éléments intercalés :

(18) certains qui ont/ qui dans la famille ils voient pas une: une famille une famille enfin comme au sens où je le vois avec: mais ils voient plutôt le: la mère qui *est* toujours *en train de* travailler. ça c'est/ ils ont des problèmes (corpus CREDIF)

(19) y était venu chez nous avec son frère / était venu vendre des animaux / pis j'*étais* dehors *après* laver des vitres / y m'avait / y m'avait regardé lui (québécois ; corpus de l'Estrie)

Finalement, le fait que *en train de faire* peut apparaître sans l'élément verbal a suscité des prises de position très divergentes quant au statut grammatical de la construction. Werner (1980, 75) lui refuse, sur la base de ce fait, la qualité de périphrase verbale et, en même temps, celle de pouvoir exprimer une quelconque aspectualité verbale. Mitko (1999) trouve cet usage averbal limité à un cas très précis, à savoir en tant que complément d'un objet direct après des verbes de perception,

(20) puis, il se vit lui-même, *en train de* secouer la liasse de billets sous le nez de Malaussène (Pennac, *La fée carabine*, apud Mitko, 1999, 86)

(21) puis là d'ailleurs je me vois mal au bras de ma mère *en train de sautiller* (rire) mais euh (rire) ben ça c'est un détail (corpus CREDIF)

ce qui donne une variante du schéma d'incidence.¹²

6. ASPECTUALITE PROGRESSIVE DURATIVE VS. ASPECTUALITE PROGRESSIVE FOCALISEE

Le schéma incidentiel, considéré par Mitko (1999) comme instance d'une expression obligatoire de l'aspect progressif en voie de développement, est le représentant typique de ce que Bertinetto (1995 ; 2000) appelle 'aspectualité progressive focalisé'. Dans cette conception, le progressif focalisé s'oppose au progressif dit 'duratif'. La fonction sémantique de l'aspectualité progressive durative « est évalué[e] par rapport à un intervalle » (Bertinetto, 1995, 39), tandis que le progressif focalisé fait appel à un seul « point d'évaluation » ou « point de focalisation » et « indique tout simplement un instant compris dans le déroulement de l'événement, tandis que la véritable durée de celui-ci reste indéterminée. » (*ibid.*) Bertinetto compare dans tous les détails les traits distinctifs des deux types de progressivité (cf. Bertinetto, 1995, 41ss. ; 2000), comparaisons qui ne peuvent pas être commentées dans le cadre restreint du présent article mais dont découle que l'aspectualité focalisée est soumise à moins de contraintes que l'aspectualité durative.

La distinction entre l'aspectualité progressive focalisée et l'aspectualité progressive durative est pertinente et descriptivement utile sur le niveau synchronique, mais on peut lui attribuer aussi une dimension diachronique en supposant que les périphrases aspectuelles en question sont parties d'une valeur durative pour arriver plus tard à la valeur focalisée, qui constitue un degré avancé de progressivité en terme de grammaticalisation, susceptible d'aboutir un jour à l'expression de la « pure imperfectivité » (Bertinetto, 1995, 52).¹³ Cette hypothèse, qui est complémentaire et partiellement parallèle au parcours de grammaticalisation du progressif illustré sous (2), a pour but de tenir compte du fait que, selon certains témoignages textuels, des constructions assimilées plus tard à l'expression de l'aspect progressif acceptaient au début des situations habituelles et des

¹² L'usage sans élément verbal est aussi attesté pour la périphrase '*être après* + infinitif' dans le français nord-américain :

(22) je voulais il me lâche et . et il *après* à me cogner à coups de pistolet sur la tête lui aussi (acadien louisianais ; Stäbler, 1995, 75)

¹³ « La signification dynamique, ou processuelle, qui s'impose ensuite, et d'une façon particulièrement nette dans l'acception focalisée, est dans la majorité des langues un développement ultérieur, atteint au bout d'un long procès de grammaticalisation. » (Bertinetto, 1995, 51)

verbes statifs.¹⁴ Or, le sémantisme verbal habituel et statif est justement exclu de la notion de progressivité, comme l'a souligné Comrie dans sa définition citée *supra*, alors qu'il semble compatible avec le caractère locatif ou de posture qui, d'après les études typologiques, est à l'origine de la plupart des expressions à valeur progressive.

A la lumière de cette hypothèse de grammaticalisation, qui mène donc de l'expression d'une aspectualité progressive durative à une progressivité focalisée et, de là, peut-être à l'aspectualité plus générale qu'est l'imperfectif, la périphrase aspectuelle dominante du français européen, '*être en train de* + infinitif', paraît comme un cas très spécial : cette périphrase est presque totalement spécialisée dans la fonction focalisée de l'aspectualité progressive, par exemple dans des contextes qui correspondent au schéma incidentiel. La périphrase française a donc atteint un stade de grammaticalisation moyen, mais elle y est arrivée pour ainsi dire « sur la voie directe » (cf. Bertinetto, 1995, 50).

Peut-être un scénario comparable pourrait s'appliquer à la périphrase progressive du français de Saint Barthélemy, si semblable à une phrase clivée. En effet, si une des fonctions sémantiques principales de l'aspectualité progressive est l'expression d'une progressivité focalisée ou, en d'autres mots, de la localisation d'un processus ou d'un événement en cours par rapport à un point d'évaluation, et non pas celle de la durée, il paraît moins surprenant d'y rencontrer une construction dont une des fonctions centrales est justement la focalisation. C'est par là que peut s'expliquer la possibilité d'une lecture aspectuelle de la construction présentative en *il y a*, elle aussi focalisante :¹⁵

(23) (— Qu'est-ce qu'il y a ?)

a. — Il y a Jean qui arrive. (... qui est en train d'arriver.)

b. ? — Il y a Jean qui est malade. (forgé)

Cette interprétation se voit corroborée par une étude de Güldemann (à par.) consacrée, entre autres, aux langues bantous où l'auteur constate des isomorphies récurrentes entre l'expression morphologique du focus (prédicatif) et de l'aspect progressif. Güldemann impute ces affinités à un caractère focalisateur inhérent à l'aspectualité progressive, focalisation du '*hic et nunc*' dans beaucoup de cas, ou, dans la conception de Bertinetto, focalisation d'un point d'évaluation plus générale. Cela donne une piste prometteuse pour expliquer fonctionnellement la périphrase progressive

¹⁴ Pour des exemples tirés du latin tardif, de l'ancien italien et de l'ancien anglais, voir Bertinetto (2000, 563 et les références fournies là-bas).

¹⁵ Mais, contrairement aux phrases clivées du type (15b-c), qui focalise sur un constituant (en général nominal), la segmentation en *il y a... qui* met le focus sur l'énoncé dans sa totalité ; cf. Lambrecht (1988).

saint-barthoise,¹⁶ bien qu'un corpus beaucoup plus vaste du français de Saint Barthélemy soit nécessaire pour vérifier si cette périphrase est vraiment comparable, dans sa spécialisation dans l'expression du progressif focalisé notamment, à la périphrase européenne *être en train de*.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTINETTO P. M. (1995), « Vers une typologie du progressif dans les langues d'Europe », *Modèles linguistiques*, 16, 37-61.
- (2000), « The progressive in Romance, as compared with English », in Dahl (éd.), 559-604.
- , DELFITTO D. (2000), « Aspect vs. Actionality: Why they should be kept apart », in Dahl (éd.), 189-225.
- , EBERT K. H., DE GROOT C. (2000), « The progressive in Europe », in Dahl (éd.), 517-558.
- BINNICK R. E. (1991), *Time and the verb. A guide to tense and aspect*, New York, Oxford, Oxford University Press.
- BYBEE J., PERKINS R., PAGLIUCA W. (1994), *The Evolution of Grammar. Tense, aspect, and modality in the languages of the world*, Chicago, Londres, University of Chicago Press.
- CALVET L.-J. (1998), « Les langues de Saint-Barthélemy : Approche écolinguistique », *Plurilinguismes*, 15, 95-132.
- , CHAUDENSON R. (1998), *Saint-Barthélemy : Une énigme linguistique ?*, Paris, Didier.
- COMRIE B. (1976), *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COSERIU E. (1976), *Das romanische Verbalsystem*, Tübingen, Narr.
- DAHL Ö. (1985), *Tense and Aspect Systems*, Oxford, New York, Blackwell.
- (éd.) (2000), *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- GOUGENHEIM G. (1971 [1929]), *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet (réimpr.).
- GÜLDEMANN T. (à par.), « Predication focus as a source of present progressives in Bantu: a verbal category between semantics and pragmatics » (ms.).
- HASSLER G. (2002), « Crosslinguistic and diachronic remarks on the grammaticalization of aspect in Romance languages. Location and motion verbs », in Wischer I., Diewald G. (éds.), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam, Philadelphia, Benjamins, 163-179.
- JONES M. C. (2001), *Jersey Norman French. A linguistic study of an obsolescent dialect*, Oxford, Boston, Blackwell.

¹⁶ Une hypothèse d'ordre plutôt structurale mais néanmoins très attrayante m'a été suggérée pendant le colloque « Diachro-1 » ; selon cette hypothèse, la périphrase saint-barthoise '*est qui + verbe*' pourrait être issue de la périphrase '*être + participe présent*', mentionnées *supra*, avec le participe attributif étant réanalysé comme substitut d'une relative restrictive et ensuite 'sententialisé'. Cette reconstruction ne peut pas être confirmée pour l'instant, mais elle ne me semble pas en contradiction avec la vision pragmatique-fonctionnelle reliant aspect et focalisation.

- LACA B. (1995), « Une question d'aspect : à propos des périphrases progressives en catalan », in *Estudis de lingüística i filologia oferts a Antoni M. Badia i Margarit*, vol. I, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 495-509.
- (1998), « Aspect – Périphrase – Grammaticalisation. A propos du 'Progressif' dans les langues ibéro-romanes », in Dahmen W. *et al.* (éds.), *Neuere Beschreibungsmethoden der Syntax romanischer Sprachen. Romanistisches Kolloquium XI*, Tübingen, Narr, 207-226.
- LAMBRECHT K. (1988), « Presentational cleft constructions in spoken French », in Haiman J., Thompson S. A. (éds.), *Clause-combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, Philadelphia, Benjamins, 137-179.
- LEARD J.-M. (1995), *Grammaire québécoise d'aujourd'hui. Comprendre les québécoisismes*, Montréal, Guérib Universitaire.
- LEFEBVRE G. R. (1976), « Français régional et créole à Saint-Barthélemy (Guadeloupe) », in Snyder S., Valdman A. (éds.), *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques (I). Colloque tenu à l'Université d'Indiana, Bloomington 1974*, Québec, Presses de l'Université Laval, 122-146.
- LEHMANN C. (1995 [1982]), *Thoughts on Grammaticalization*, München, Newcastle, Lincom.
- (1985), « Grammaticalization: Synchronic variation and diachronic change », *Lingua e Stile*, 20, 303-318.
- MAHER J. (1994), « A French source for Creole *ka*? » (manuscrit non publié, n.p.).
- (1997), « French and Creole on St. Barth and St. Thomas », in Valdman A. (éd.), *French and Creole in Louisiana*, New York, Londres, Plenum Press, 237-253.
- MITKO J. (1999), « Zur Herausbildung einer formalen Aspektopposition auf der temporalen Nullstufe: être en train de + Infinitiv als teilgrammatikalisierte Verlaufsform des Gegenwartsfranzösischen », in Lang J., Neumann-Holzschuh I. (éds.), *Reanalyse und Grammatikalisierung in den romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, 75-95.
- (2000), *Aspekt im Französischen. Eine semantisch-funktionelle Analyse*, Tübingen, Narr.
- NEUMANN I. (1985), *Le créole de Breaux Bridge, Louisiane. Etude morphosyntaxique, textes, vocabulaire*, Hambourg, Buske.
- POSNER R. (1998), « La morphologie 'progressive' en français : Aperçu historique », *La Linguistique*, 34, 103-110.
- QUESADA J. D. (1994), *Periphrastische Aktionsart im Spanischen. Das Verhalten einer Kategorie der Übergangszone*, Frankfurt *et al.*, Lang.
- SQUARTINI M. (1998), *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, actionality, and grammaticalization*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- STÄBLER C. (1995), *Entwicklung mündlicher romanischer Syntax. Das français cadien in Louisiana*, Tübingen, Narr.
- TORRES CACOULOS R. (2000), *Grammaticization, Synchronic Variation, and Language Contact. A study of Spanish progressive -ndo constructions*, Amsterdam, Philadelphia, Benjamins.
- WEINRICH H. (1964), *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*, Stuttgart, Kohlhammer.
- WERNER E. (1980), *Die Verbalperiphrase im Mittelfranzösischen. Eine semantisch-syntaktische Analyse*, Frankfurt, Berne, Cirencester, Lang.